

■ ■ ■ ■ ■  
Bella Donna appuyée sur son balai,  
sur le bord de la voie ferrée, courut  
à elle et vint se frotter contre ses  
jambes.

— Eh bien, mon garçon, lui dit-elle,  
il s'en est fallu d'un poil, je me  
trompe ? Une chance que tu sois  
resté immobile comme je te l'ai dit.  
Il faut vraiment que tu fasses atten-  
tion, Aristote. Plus que quatre vies,  
maintenant.

Et elle lui adressa un long regard  
appuyé de ses yeux ronds comme  
des petits boutons.

Au bout du bois, en descendant, se  
trouvait une ferme où Bella se ren-  
dait pour acheter du lait et des œufs.  
Derrière la ferme, il y avait une cour  
et au milieu de la cour une grande

niche de chien en  
bois. Maintenant  
qu'Aristote était  
presque adulte,  
il suivait souvent  
Bella jusqu'à la  
ferme, remuant sa  
queue blanche en trotinant.



La première fois qu'il s'y rendit,  
Bella Donna s'arrêta devant la  
barrière de la cour et pointa le doigt  
vers la niche.

— Ne t'approche pas, l'avertit-  
elle, ou tu t'en mordras les pattes.  
Attends-moi ici pendant que je vais  
voir la femme du fermier.

Lors des visites suivantes, Aristote  
resta sagement assis près de la bar-  
rière, fixant l'ouverture noire de la